



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JAC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

des Calvinistes & des Luthériens (voyez HOME). On a de lui des *Homélies*, des *Traité Théologiques*, l'édition d'une *Bible*, des *Réflexions sur l'Écriture-Sainte*, & des *Versions* latines d'auteurs anglois, &c.

JABLONSKI, (Paul-Ernest) professeur en théologie & pasteur de Francfort-sur-l'Oder, mort en 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la langue & des antiquités égyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre est intitulé : *Pantheon Ægyptiacum*. C'est un traité sur la religion des Égyptiens, publié en 1750, 3 vol. in-8°, à Francfort-sur-l'Oder. On a encore du même auteur : I. *De Memnone Græcorum*, Francfort, 1753, in-4°, avec figures. II. *Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ*, 2 vol. in-8°, &c.

JACCETIUS ou DIACETIUS, (François Catanée) habile philosophe platonicien & orateur, né à Florence en 1466, fut disciple de Marsille Ficin. Il lui succéda dans sa chaire de philosophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un *Traité du Beau*; un autre de *l'Amour*; des *Épîtres*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Bâle en 1563, in-fol. Il laissa 13 fils. L'un d'eux se mêla de poésie, & s'avisa d'entrer dans une conspiration contre le cardinal Julien de Médicis, qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) théologien Anglois, président du collège de Christ à Oxford, ensuite doyen de Pétersborough, naquit à Winton, dans la province de Durham, en 1579, & mourut en 1640. On a recueilli

ses ouvrages en 1693, en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole*, estimée des Anglicans.

JACOB, célèbre patriarche, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit vers l'an 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour Esau son frere, à cause de la douceur de son caractère & de son attachement aux affaires domestiques. Esau lui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, & Jacob lui enleva ensuite la bénédiction que son pere vouloit lui donner (voyez REBECCA). Obligé de fuir la colère de son frere, il passa en Mésopotamie, auprès de Laban son oncle. Dans la route, s'étant arrêté en un lieu favorable pour se reposer, il vit en songe une échelle mystérieuse, dont le pied touchoit à la terre & le haut au ciel. Les anges montoient, descendoient, & Dieu paroissoit au haut : vision qui exprimoit la communication admirable & consolante du ciel avec la terre, celle sur-tout que Dieu se propoisoit d'établir avec son peuple choisi, les tendres soins de sa providence & le ministère des anges, employé au salut des hommes. Le patriarche étant arrivé chez Laban, s'engagea à servir sept années pour avoir Rachel, sa fille, en mariage. Il la lui promit, mais il lui donna Lia à sa place; c'étoit l'aînée de ses filles. Et pour avoir la cadette, Jacob s'obligea de servir encore sept autres années. Le Seigneur consola Lia de l'indifférence que son époux avoit pour elle, en la rendant féconde : elle eut quatre enfans; savoir,

Ruben, Siméon, Lévi & Juda. Rachel étant jusques-là stérile, & Lia ayant cessé d'avoir des enfans, elles donnerent leurs servantes à Jacob, qui les prit comme des épouses du second ordre, & eut des enfans de chacune d'elles; savoir, de Bala, servante de Rachel, deux fils, l'un appelé Dan, & l'autre Nephthali; & de Zelpha, servante de Lia, deux autres fils, Gad & Aser. Lia donna encore à Jacob deux fils, Issachar & Zabulon, & une fille nommée Dina. Jacob servoit depuis près de 20 ans Laban son beau-pere. Cet homme injuste, après lui avoir promis des récompenses, voulut lui enlever le bien acquis à la sueur de son front. Le saint homme fut obligé de sortir promptement de chez lui, courantrisque d'éprouver toute sa colere; mais le Seigneur changea bientôt le cœur de son beau-pere, & ils firent alliance ensemble. Le saint patriarche lutta ensuite contre un ange, qui changea son nom de Jacob en celui d'Israël, nom qui signifie *fort contre Dieu* & qui est resté aux Hébreux: combat mystérieux qui figuroit l'espece de violence que feroient à la justice de Dieu, souvent irrité, les intérêts du peuple d'Israël, la priere de ses chefs & de ses prêtres; & la constance avec laquelle sa providence en dirigerait la destinée malgré les obstacles que ce peuple y mettroit lui-même: de-là Jacob, devenu en quelque sorte victorieux, demanda pour prix la bénédiction de l'ange: *Non dimittam te donec benedixeris mihi.* Ce patriarche retiré à Béthel, perdit Rachel, qui l'a-

voit fait pere de Joseph, & qui mourut en accouchant de Benjamin. Il en ressentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de Joseph (le plus chéri de ses enfans) qu'il crut mort, & que ses freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris ensuite que ce fils si pleuré étoit premier ministre en Egypte, il l'y vint trouver l'an 1706 avant J. C. Il y vécut 17 ans; & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à Joseph qu'il porteroit son corps dans le sépulcre de ses peres. Il adopta Manassès & Ephraïm, fils du même Joseph. Il donna aussi à ses enfans une bénédiction particulière; &, perçant dans l'obscurité des siècles futurs, il prédit à ses fils ce qui devoit leur arriver. Le saint vieillard mourut de la mort des justes, l'an 1689 avant J. C., âgé de 147 ans. Joseph fut embaumer le corps de son pere, & obtint du roi la permission de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de ses peres. On auroit tort de reprocher à Jacob & aux autres patriarches, l'innocence, parce qu'ils eurent plusieurs femmes; l'ancienne loi ne la leur défendoit pas, & la sainteté de l'Evangile n'avoit pas encore réduit le mariage à des regles plus séveres & plus assorties à l'état naturel & primitif des choses. M. Baer, dans une savante dissertation *sur les Athlantiques*, Francfort & Leipzig, 1777, a tâché de prouver que Jacob est le chef des Athlantiques, & que l'Athlantide n'est autre chose que la

Judée. Quelque paradoxale que paroisse cette opinion du premier abord, elle devient imposante par le développement que l'auteur lui donne. *Voyez SÉSOSTRIS.*

JACOB, fanatique Hongrois, apostat de l'ordre de Cîteaux, excita en 1212, sur une prétendue vision, une multitude d'enfans en Allemagne & en France, à se croiser pour la Terre-Sainte. Ils partirent tous avec l'empressement de leur âge ; mais ils n'allèrent pas loin. La plupart s'égarèrent dans les forêts & dans les déserts, où ils périrent de chaud, de faim & de soif. Jacob, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux, il ne fut pas plus sage. S. Louis ayant été pris en 1250 par les Sarrafins, Jacob se mit de nouveau à faire le prophete. Il cria dans tous les carrefours de Paris, que « la Ste. Vierge lui » avoit commandé de prêcher » la croisade aux bergers & » aux paysans, & qu'elle lui » avoit révélé que c'étoient eux » qui devoient délivrer le roi ». Des pâtres & des laboureurs commencèrent à le suivre à grandes troupes. Il les croisa, & leur donna le nom de *Pastoureaux*. A ces premiers croisés qui s'enrôlèrent avec lui par simplicité, se joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'on appelloit alors *Ribaux*. La reine Blanche, chargée de la régence en l'absence de son fils, les toléra pendant quelque tems, dans l'espérance qu'ils pourroient délivrer le roi. Mais lorsqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre

le pape, contre le clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient des meurtres & des pillages, elle prit la résolution de les dissiper. Elle y réussit plutôt qu'elle n'auroit osé l'espérer. Le bruit s'étant répandu que les Pastoureaux venoient d'être excommuniés, un boucher tua d'un coup de coignée Jacob, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec son imprudence ordinaire. A son exemple on les poursuivit par-tout, & on les affomma comme des bêtes féroces.

JACOB BEN-NEPHTHALI, rabbin du 5e. siècle, inventa, dit-on, avec Ben-Aser, les points hébreux vers l'an 476. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'école de Tibériade.

JACOB AL-BARDAI ou **ZANZALE**, disciple de Sévere patriarche d'Antioche, fut surnommé *Bardai*, de la ville Bardea dans l'Arménie, dont il étoit natif, & fut un des principaux apôtres de l'Eutychnisme dans la Mésopotamie & dans l'Arménie. C'est de lui, à ce qu'on prétend, que les Eutychéens prirent le nom de *Jacobites*, quoique quelques savans croient que ce nom leur a été donné d'un autre JACOB, également disciple de Dioscore & d'Eutychès.

JACOB BEN-HAIM, rabbin du 16e. siècle, publia la *Massore* dans toute sa pureté, à Venise, en 1525, 4 vol. in-fol. Il l'accompagna du texte de la *Bible*, des *Paraphrases Chaldaïques*, & des *Commentaires* de quelques rabbins sur l'Écriture.

JACOB, (Louis) né à Châlons-sur-Saône en 1608, entra dans l'ordre des Carmes, fut Bibliothécaire du cardinal de Retz, ensuite d'Achille de Harlay, alors procureur-général, & depuis premier président, & fut honoré du titre de conseiller & aumônier du roi. Il mourut chez ce magistrat en 1670, après avoir publié plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve plus d'érudition que de critique. Comme il étoit naturellement bon & crédule, il se reposoit avec trop d'assurance sur la bonne foi d'autrui. C'est ce qui lui a fait souvent citer, comme de belles bibliothèques, des cabinets très-médiocres. Ses principaux écrits sont : I. *Bibliotheca Pontificia*, Lyon, 1643, in-4°, réimprimée en 1647 : compilation mal digérée & inexacte, sur les papes & les antipapes jusqu'à Urbain VIII, avec un Catalogue des écrits publiés pour ou contre eux. Le P. Cosme de Villiers, dans la *Bibliothèque des Carmes*, dit que cet ouvrage a donné de justes sujets à la critique des savans; puisqu'il est défiguré par un grand nombre de fautes, touchant les ouvrages & les auteurs dont il y est fait mention; des Catholiques y sont mis au nombre des hérétiques, & des hérétiques au nombre des Catholiques. II. *Traité des plus belles Bibliothèques*, Paris, 1644, in-8°; aussi savant, mais aussi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Parisina*, in-4°, pour les années 1643, inclus 1650; ce sont des catalogues des livres imprimés à Paris, IV. *De claris Scriptoribus*

Cabillonensibus, 1652. V. *Gabrielis Naudai Tumulus*, Paris, 1659, in-4°. C'est un recueil des éloges que les savans ont fait de Naudé, & le catalogue de ses ouvrages. VI. *Bibliotheca Gallica universalis*, pour les années 1643 à 1653. Ces catalogues sont moins inexactes que les autres ouvrages du P. Jacob. On prétend qu'ils ont donné la première idée des Journaux. VII. Il a encore publié plusieurs ouvrages qui regardent son ordre; & on en conserve un grand nombre de manuscrits.

JACOB-JEAN, Arménien; natif de Zulpha, étoit en 1641 chef des menuisiers du roi de Perse. Il est auteur de plusieurs inventions de mécanique; & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçut si bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dressa une à Ispahan, & qu'il fit lui-même les matrices des caractères dont il s'est servi. On y imprima en arménien les *Épîtres de S. Paul*, les *Sept Psaumes Pénitenciaux*, & on avoit dessein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moyen de bien composer l'encre. D'ailleurs cette imprimerie étoit le pain à beaucoup d'écrivains, qui faisoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établissement de ce nouvel art qui détruisoit leur métier. La charge de *Chef des Menuisiers* ne peut être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilège particulier que Jacob-Jean fut maintenu dans cet office, à cause de l'excellence de son génie. Le roi le sollicita souvent d'embrasser la religion de Mahomet; mais cet

habile homme ne voulut jamais renoncer au Christianisme, quelques promesses qu'on lui pût faire.

JACOB DE MONTFLEURY, voyez MONTFLEURY.

JACOBÆUS OLIGER, né à Arhus, dans la presqu'île du Jutland, en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé professeur de médecine & de philosophie à Copenhague par le roi de Danemarck, & ensuite conseiller de justice. Il mourut en 1701, à 51 ans, regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur mélancolique. On a de lui divers ouvrages de physique, de médecine & de poésie. Ceux du premier genre sont : I. *Compendium institutionum medicarum*, 1684, in-4°. II. *De Ranis & Lacertis Dissertatio*, 1686, in-8°. III. *Musæum Regium, sive Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium, quæ in Basiliæ Bibliothecæ Christiani Quinti Hafniæ asservantur*; Copenhague, 1696, in-folio : livre curieux. Il avoit épousé une fille du célèbre Thomas Bartholin.

JACOBATIUS, (Dominique) évêque de Lucera, fut employé en diverses affaires importantes par Sixte IV, & par les papes suivans. Léon X le fit cardinal en 1517. Il mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher, mais inexact, & qui n'est recherché que par les bibliomanes. C'est le dernier volume de la collection des conciles du P. Labbe. La première édition est de Rome, 1538, in-folio; mais on n'estime que l'édition de Paris,

faite pour le recueil qu'on vient de citer.

JACOBEL, hérétique du 15e. siècle, natif de Mise en Bohême, curé de la paroisse de S. Michel à Prague, & disciple de Jean Hus, prétendit que l'usage du calice étoit absolument nécessaire dans la communion.

JACOBUS, (Magdalius) nommé *Jacobus Goudanus*, parce qu'il étoit de Goude en Hollande, se fit Dominicain, s'appliqua à l'étude des langues savantes, & mourut vers 1520. Ses principaux ouvrages sont : I. *Ærarium poeticum*, Cologne, 1506, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ, cum difficilium dictionum interpretatione & compendium Bibliæ*, Cologne, 1508, in-4°. III. *Flavii Josephi liber de imperatrice Ratione, è græco latinè versus*, Cologne, 1517, in-4°. La traduction du P. François Combefis est préférée à celle-ci.

JACOPONE DA TODI, ancien poète Italien, ami & contemporain du Dante, naquit à Todi d'une famille noble : son vrai nom étoit *JACOPO de' Benedetti*. Après avoir vécu long-tems dans le monde, devenu veuf, il distribua ses biens aux pauvres, & entra dans l'ordre des Freres-Mineurs, où par humilité il voulut toujours rester frere convers. Il a composé des *Cantiques sacrés*, pleins de feu & d'onction, qui sont encore admirés aujourd'hui en Italie, malgré la bigarrure de son style chargé de mots calabrois, siciliens & napolitains. On a de lui quelques autres Poésies du même genre en latin, & on le croit auteur de

la prose *Stabat Mater*, que d'autres attribuent au pape Innocent III, & d'une Prose rimée sur la vanité des choses humaines: *Cur mundus militat*, &c. Ce poëte mourut fort vieux en 1306, & la réputation de sainteté qu'ils'étoit acquise pendant sa vie, lui mérita après sa mort le furnom de *Bienheureux*, que les Italiens lui donnent. L'édition la plus ample de ses *Cantiques spirituels*, est celle de Venise, 1617, in-4°, avec des notes.

JACQUELOT, (Isaac) fils d'un ministre de Vally, naquit en 1647. Il fut donné pour collègue à son pere dès l'âge de 21 ans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il passa à Heidelberg, de là à La Haye. Le roi de Prusse s'étant rendu dans cette ville, & l'ayant entendu prêcher, l'appella à Berlin pour être son ministre. Il accompagna ce titre d'une forte pension, dont Jacquelot jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1708, à 61 ans. On doit à ce ministre plusieurs ouvrages bien raisonnés, mais qui manquent de méthode & de précision. I. *Des Dissertations sur l'existence de Dieu*, Amsterdam, 1697, in-4°. L'auteur démontre cette vérité par l'histoire universelle, & par la réfutation d'Epicure & de Spinoza. Il y a beaucoup de raison & de littérature dans cette production, mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de Bayle, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du lexicographe; le 1er. a pour titre: *Conformité de la Foi avec la raison*, in-8°; le 2e, *Examen de la Théologie de M. Bayle*,

in-12; & le 3e, *Réponse aux Entretien composés par M. Bayle*, in-12. III. *Des Dissertations sur le Messie*, 1699, in-8°. On y trouve de bonnes remarques; mais les citations y sont trop confuses & trop multipliées. IV. *Un Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, 1715, in-8°, en 2 parties; la 1ere. est pleine de force. V. *Avis sur le Tableau du Socinianisme*: ouvrage de Jurieu, lequel suscita une violente persécution contre son censeur. VI. *Des Sermons*, 2 vol. in-12. On y remarque, comme dans ses autres ouvrages, de l'esprit, de la pénétration, du savoir; mais son extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode nécessaire. VII. *Des Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à user de douceur envers les Réformés, demande que la conduite des prélats sembloit avoir prévenue.

JACQUES, (S.) le Majeur, fils de Zébédée & de Salomé, fut appelé à l'apostolat avec son frere Jean l'Evangeliste, par J. C., tandis qu'ils raccommodoient leurs filets à Bethsaïde leur patrie. Ils furent témoins, avec S. Pierre, de la transfiguration du Sauveur sur le mont Thabor. Après la résurrection de Jesus-Christ, les deux freres se retirerent en Galilée, & revinrent à Jérusalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint-Esprit avec les Apôtres. On croit que S. Jacques sortit de la Judée avant les autres Apôtres, pour porter l'Evangile aux Juifs dispersés & aux nations. Les Espagnols prétendent qu'il prêcha dans leur pays. Il revint en Ju-

dée, & y signala son zele avec tant d'ardeur, que les Juifs Payant dénoncé à Hérode-Agrippa, ce prince le fit mourir par le glaive l'an 44 de J. C. S. Jacques fut le premier Apôtre qui recut la couronne du martyre. On voit à Jérusalem une église bâtie sous son invocation, à 300 pas de la porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la ville. A main gauche, en entrant dans la nef, il y a une petite chapelle, qui est le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée, parce qu'il faisoit autrefois partie de la place du marché public. Cette église appartient aux Arméniens schismatiques, qui y ont un monastere bien bâti, où il y a toujours un évêque & 12 ou 15 religieux, qui y font le service ordinaire. On dit que l'église & les logemens ont été bâtis par les rois d'Espagne pour y recevoir les pèlerins de leur nation. Le corps de S. Jacques fut enterré à Jérusalem; mais on prétend que peu de tems après, ses disciples le porterent en Espagne, & le déposerent à Iria Flavia, aujourd'hui El-Padron, sur les frontieres de Galice. On découvrit ces reliques sous le regne d'Alfonse le Chaste; on les transporta dans une ville voisine, qu'on nomma *Giacomo Postolo*, qu'on a abrégé en *Compostolo*. Le P. Cuper a rassemblé (*Acta Sanctorum, t. 6, julii*) un grand nombre de témoignages pour prouver la tradition de l'Église d'Espagne. Il la fait remonter fort haut, & la confirme par le témoignage de S. Jérôme, de S. Isidore, par d'anciennes Li-

turgies, & par les livres arabes d'Anastase, patriarche d'Antioche. Il est remarquable que l'histoire des Apôtres en général soit si peu connue, que les disciples de J. C. illustrés par des exploits tout autrement admirables que ceux de César & d'Alexandre, & dont le courage & les lumieres ont produit une révolution générale, subsistante depuis 18 siècles, & qui subsistera jusqu'à la fin du monde, ne soient connus (si on excepte ce qui en est dit dans l'Écriture & dans quelques anciens Peres) que par des annales obscures & des actes apocryphes. On diroit que la Providence a voulu renforcer en quelque sorte la splendeur de l'Évangile en lui-même, en jetant un voile sur la vie des grands hommes qui l'ont établi dans le monde, pour ne laisser subsister que la certitude & l'authenticité des Livres-Saints, & fixer toute l'attention des Chrétiens sur le grand événement de leur rédemption & l'adorable Consummateur de cet ouvrage divin. « Si nous » ignorons, dit un judicieux » écrivain, le détail des ac- » tions de ces conquérans de » J. C., nous n'ignorons pas » leurs conquêtes, quand nous » voyons en si peu de tems des » églises établies par-tout ».

JACQUES, (S.) le *Mineur*, frere de S. Jude, fils de Cléophas & de Marie, sœur de la sainte Vierge, fut surnommé *le Juste* à cause de ses vertus. JESUS-CHRIST ressuscité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Ascension, il fut choisi pour gouverner l'église de Jérusalem. Il

parla le premier après S. Pierre, dans le concile tenu en cette ville l'an 40 ou 50; & s'en rapportant au sentiment du prince des Apôtres, il le confirma par des raisons pleines de sagesse & de force. S. Paul l'appelle une des colonnes de l'Eglise. Ananus II, grand-sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra au peuple. Eusebe, après Hégésippe, dit que les Juifs l'ayant pressé de désavouer publiquement la doctrine de J. C., il l'avoit soutenue avec une merveilleuse constance; & que cette confession faite sur les degrés du temple, mettant en fureur les Pharisiens ses principaux ennemis, ils le précipiterent en bas. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. Flave-Josephe dit qu'Ananus le livra au peuple pour être lapidé; mais cette circonstance se concilie aisément avec le récit de la mort tel que nous le rapportons; soit que le peuple lui ait effectivement jeté des pierres, soit que dans sa fureur il ait prévenu le supplice décerné. Le même historien juif ajoute que tous les gens de bien furent indignés de cette cruauté. Ce passage est sur-tout remarquable par les rapports qu'il a avec celui qui regarde J. C., & sur lequel on a tant disputé, sans contester celui-ci, qui forme un très-fort préjugé en faveur de l'authenticité de l'autre. *Cæsar de Festi morte accepto nuntio, Albinum in Judæam misit præsidem. Junior Ananus, audax & ferox ingenio, tempus opportunum se nactum ratus, mortuo Festo, Albino adhuc, agente in itinere, concilium*

judicium advocat, statutumque coram eo fratrem Jesu Christi, Jacobum nomine, & unâ quosdam alios, reos impietatis peractos, lapidandos tradidit: quod factum omnibus in eâ civitate bonis & legum studiosis vehementer displicuit (Joseph. l. 20, Ant. c. 8). Il nous reste de ce S. Apôtre une *Épître*, qui est la première entre les Canoniques. Elle est adressée aux tribus d'Israël dispersées; c'est-à-dire aux fideles d'entre les Juifs, qui étoient répandus en diverses provinces. Il combat principalement l'abus que plusieurs personnes faisoient du principe de S. Paul, qui dit que » c'est la foi, & non les œuvres de la loi, qui nous rend » justes devant Dieu ». S. Jacques y établit fortement la nécessité des bonnes œuvres. On lui attribue encore une *Liturgie*, dont parle S. Procle, patriarche de Constantinople, ainsi que le concile *in Trullo*. Mais il n'est pas vraisemblable qu'elle soit de lui, quoiqu'elle soit d'une très-haute antiquité. Elle fut traduite en latin par Léon Tufchus, qui y joignit celles de S. Basile & de S. Jean-Chrysostome. Claude de Saintes y ajouta des dissertations & des notes savantes. Ce recueil, rare & curieux, fut imprimé à Anvers en 1560, in-8°. On trouve aussi la Liturgie de S. Jacques dans les *Apocryphes* de Fabricius. — Quelques auteurs attribuent l'*Épître* Canonique à S. Jacques le Majeur, mais ce sentiment est peu fondé & peu suivi. — Cajetan, Grotius, Hammond, & les Bollandistes, en distinguant Jacques, fils d'Alphée (Matth. x. 3. Luc vi.

15), d'avec Jacques; fils de Cléophas, reconnoissent trois Saints Jacques, dont le 3e. est ce dernier, frere (c'est-à-dire cousin) du Sauveur, évêque de Jérusalem, qui, selon eux, n'a pas été du nombre des douze Apôtres, quoique S. Paul lui donne ce nom dans l'Épître aux Galates (chap. I, 19), parce qu'il en avoit le zele; qu'il en remplissoit les fonctions, & jouissoit de la plus grande considération dans l'Eglise. Ce qui forme un grand préjugé pour l'opinion commune, c'est que dans le Canon de la Messe, piece de l'antiquité la plus respectable, on ne fait mention que de deux Jacques, & que certainement le troisieme, quand même il n'auroit point été des 12 Apôtres, y eût été placé avant S. Lin, S. Clément, &c. On ne trouve aussi nulle part la sêre d'un S. Jacques distingué des deux Apôtres.

JACQUES, (S.) évêque de Nisibe, sa patrie, & docteur de l'Eglise Syrienne, se fit un nom immortel par la charité héroïque & le zele éclairé qu'il fit éclater, lorsque les Perles assiègerent cette ville en 338 & 350. Ce saint prélat mourut peu de tems après. Il avoit assisté au concile de Nicée. Il reste de lui *xviii Discours*, où plusieurs points de morale, de théologie & de discipline ecclésiastique sont éclaircis; Rome, 1756, in-fol., en arménien & en latin par Nicolas Antonelli, chanoine de l'Eglise de Latran, avec des notes & une dissertation *De Ascetis*, longue & savante. S. Athanase les appelle des monumens de la

simplicité & de la candeur d'une ame apostolique. S. Jacques avoit confessé la foi durant la persécution de Maximin II; c'est un illustre témoin de la tradition du 4e. siècle. Joseph Assemani a donné dans sa *Bibliothèque Orientale* quelques *Lettres* du même Saint.

JACQUES, (S.) hermite de Sancerre, ainsi appelé par les étrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France l'an 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum*, vers 865.

JACQUES, premier patriarche des Arméniens, s'est fait un nom principalement par une *Version* en arménien de la Bible. Il n'en est cependant pas l'auteur; car elle est plus ancienne: mais on lui en doit la publication; il envoya pour cet effet l'évêque Oscan en Europe. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, l'an 1666.

JACQUES I, roi d'Arragon, surnommé le *Guerrier*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son pere Pierre le Catholique. Plusieurs grands seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité royale; il les défit. Il conquit ensuite les royaumes de Majorque & Minorque, de Valence, & plusieurs autres terres sur les Maures qui les avoient usurpées. Peu de regnes ont été aussi glorieux & aussi agités que le sien. Il voulut se faire couronner au concile de Lyon par Grégoire X, mais ce pape ayant exigé qu'il rendît hommage au Saint-Siege de la couronne d'Arragon comme

avoient fait plusieurs de ses prédécesseurs, il renonça à l'honneur du couronnement, pour conserver l'indépendance de sa couronne; cependant il traita cette affaire si délicatement, que le pape n'en fut point offensé. Il mourut à Valence en 1276, après 63 ans de regne. Avant d'expirer, il céda la couronne à son successeur, & se revêtit de l'habit de l'ordre de Cîteaux, faisant vœu de mourir dans le cloître, si sa santé se rétablissoit. Son excessive foiblesse pour le sexe lui causa de violens chagrins, de la honte & des rémords.

JACQUES II, roi d'Arragon, fils de Pierre III, & petit-fils du précédent, succéda à son frere Alfonse III en 1291. Il soumit la Sicile, sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere Constance de Sicile. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & contre les Navarrois. A une assemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Arragon, Valence & la Catalogne seroient irrévocablement unis à la couronne. Il mourut à Barcelone en 1327, après 36 ans de regne. Ce prince vivra dans la mémoire des hommes, par son courage, sa grandeur d'ame, son équité & sa modération. Dans une succession qui lui étoit échue & qu'on lui contestoit, au-lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un simple citoyen, au grand-justicier du royaume.

JACQUES I, roi d'Ecosse, fils de Robert III, fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en

liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit Jeanne, fille du comte de Sommerfet. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le royaume durant sa prison; & fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir: il fut percé de 26 coups d'épée. On assure que ce prince se déguisoit quelquefois en habit de marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses officiers.

JACQUES II, roi d'Ecosse, succéda à Jacques I, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au roi Charles VII contre les Anglois, punit rigoureusement les seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au siege de Roxburg d'un éclat de canon, en 1460, à 29 ans, & le 22. de son regne. Marie de Gueldre, femme courageuse, épouse de ce roi, vint au siege & fit emporter la place. Jacques étoit un prince actif & courageux, ennemi implacable des Anglois, contre lesquels il ne cessa de faire des tentatives.

JACQUES III, roi d'Ecosse, monta sur le trône après Jacques II, son pere. Séduit par quelques astrologues, il fit arrêter ses deux freres Jean & Alexandre. Le premier fut massacré; & le second s'étant enfui, arma contre lui, le prit prisonnier, & le délivra ensuite. Mais ses cruautés ayant irrité ses sujets, ils se révolterent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrerent en 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, roi d'Ecosse, prince pieux & amateur de la justice, succéda à Jac-

ques III, son pere, à l'âge de 16 ans, défit les grands du royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de Louis XII, roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddenfield en 1513. On dit que sa dévotion l'avoit porté à s'entourer d'une chaîne, à laquelle il ajoutoit une boucle toutes les années. C'est un des plus grands rois qu'ait eu l'Ecosse.

JACQUES V, roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi lorsque Jacques IV, son pere, mourut. Sa mere, Marguerite d'Angleterre, eut part au gouvernement pendant sa minorité : ce qui causa des troubles, qui ne furent appaisés, que quand le roi voulut gouverner par lui-même à l'âge de 17 ans. Jacques V ayant amené 16,000 hommes au secours de François I, contre Charles-Quint, François lui donna par reconnoissance Magdelene, sa fille aînée, en mariage, en 1538. Cette princesse étant morte 2 ans après, Jacques V épousa en secondes noces Marie de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise, veuve de Louis d'Orléans, duc de Longueville. Il mourut le 13 décembre 1542, laissant Marie Stuart pour héritière, dont la reine étoit accouchée seulement 8 jours auparavant. Ce prince, ami de la justice, de la paix & de la religion, défendit les autels contre les réformateurs qui vouloient les renverser.

JACQUES VI, roi d'Ecosse, dit *le 1er.* depuis qu'il fut roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de Henri Stuart, & de l'infortunée Marie Stuart.

Cette reine étoit enceinte de 5 mois, lorsque son conseiller Rizzio fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression, qui passa jusqu'au fruit qu'elle portoit. Jacques I, qui naquit 4 mois après cette funeste aventure, en 1566, trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fit son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes (preuve de fait, entre mille autres, contre les physiciens qui nient l'influence de l'imagination des meres sur les enfans qu'elles portent). Après la mort d'Elizabeth qui l'avoit nommé son successeur, il monta sur le trône en 1603, & régna sur l'Ecosse, l'Angleterre & l'Irlande. Ce prince, fils d'une mere si catholique, signala son avènement à la couronne par un édit qui ordonnoit à tous les prêtres catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre. Ceux qui les receloient étoient également mis à mort comme criminels de leze-majesté. On n'entendoit parler que d'exécutions, & le sang des seigneurs catholiques couloit tous les jours sur les échafauds, dans presque toutes les villes des trois royaumes. Quelques furieux résolurent en 1605 de finir ce carnage, en exterminant d'un seul coup le roi, la famille royale, & tous les pairs du royaume. Ils résolurent de mettre 36 tonneaux de poudre sous la chambre où le roi devoit haranguer le parlement. Tout étoit prêt; on n'attendoit que le jour de l'assemblée pour exécuter ce forfait. Une lettre anonyme qu'un

des conjurés écrivit à un de ses amis pour le détourner de l'assemblée, fit soupçonner la conspiration. On visita tous les souterrains, & l'on trouva à l'entrée de la cave, qui étoit au-dessous de la chambre, un artificier habile, qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & anéantir le parlement. La crainte arracha tout le secret de la conspiration à ces malheureux. Quelques-uns des conjurés furent tués en se défendant; plusieurs sortirent du royaume; huit furent pris & exécutés (voyez les articles de GARNET & d'OLDECORN).
 » Quelques écrivains, dit
 » Ladvocat, *Dictionnaire his-*
 » *torique*, ont accusé les Jé-
 » suites d'avoir eu part à cette
 » conjuration; mais M. An-
 » toine le Fevre de la Boderie,
 » dans ce tems-là ambassadeur
 » de France en Angleterre,
 » & depuis beau-pere de M.
 » Arnaud d'Andilly, les jus-
 » tifie pleinement de cette ac-
 » cusation dans ses *Négocia-*
 » *tions* (imprimées en 1749).
 Plusieurs auteurs ont écrit que cette conspiration avoit été imaginée par le ministre Cécil, & qu'il en fit lui-même proposer artificieusement le plan par des personnes de confiance à des Catholiques, qu'il savoit être au désespoir des cruautés qu'on exerçoit contre eux. M. Higgons, dans son *Coup-d'Œil sur l'Histoire d'Angleterre* (édit. de La Haye, 1727, p. 252) en parle dans ces termes:
 » Quelques-uns assurent que
 » ce complot fut formé à coups
 » de marteau dans les forges
 » de Cécil, qui l'avoit d'abord
 » préparé pour le regne d'Éli-

» zabeth; mais qui prévenu
 » par la mort de cette prin-
 » cesse, résolut de le mettre
 » en œuvre sous le regne de
 » Jacques I, dans le dessein
 » de soulever à un tel point
 » la nation contre les Catho-
 » liques, qu'elle les chassât
 » tous, & qu'il pût ensuite
 » s'emparer de leurs biens;
 » que pour y réussir, il se
 » servit, de ses émissaires se-
 » crets, qui engagerent quel-
 » ques têtes chaudes à entre-
 » prendre vivement cette af-
 » faire, sans qu'ils fussent que
 » le plan du complot venoit
 » de lui en droiture. Mais je
 » veux bien que cela ne soit
 » pas certain: toujours est-il
 » indubitable que la cour de
 » Londres fut informée de
 » cette trahison par la voie
 » de France & d'Italie, long-
 » tems avant la prétendue dé-
 » couverte, & que Cécil qui
 » savoit toute l'affaire, fut ce-
 » lui qui fabriqua cette lettre
 » à milord Montaigne, pour
 » faire paroître quelque chose
 » de merveilleux dans cette
 » découverte, & donner lieu
 » au roi d'admirer ses talens.
 M. Challoner, évêque de Dibra, vicaire apostolique à Londres, dans des *Mémoires* imprimés à Londres en 1741, & l'auteur de la *Grammaire politique*, parlent de la même manière de cette conjuration. La terreur que Jacques répandit parmi les Catholiques, ne le fit pas respecter des Presbytériens, ni des Anglicans, moins encore des nations étrangères. Son regne fut méprisé au-dehors & au-dedans. Étant à la tête du parti protestant en Europe, il ne le soutint pas
 contre

contre les Catholiques, dans la grande crise de la guerre de Bohême. Jacques abandonna son gendre l'électeur palatin, négociant quand il falloit combattre; trompé à la fois par la cour de Vienne & par celle de Madrid; envoyant toujours de célèbres ambassades, & n'ayant jamais d'alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangères contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuset où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne cessoit de dire à son parlement, que « Dieu » l'avoit fait maître absolu; » que tous leurs privilèges » n'étoient que des concessions » de la bonté des rois ». Par là il excitoit les parlemens à examiner les bornes de l'autorité royale & l'étendue des droits de la nation. Ce fut dans celui de 1621 que se formerent les deux partis, si connus, l'un sous le nom de *Torys* pour le roi, l'autre sous le nom de *Wighs* pour le peuple. L'éloquence pédantesque du roi ne servit qu'à lui attirer des critiques sévères. On ne rendit pas à son érudition toute la justice qu'il croyoit mériter. Henri IV ne l'appelloit jamais que *Maître Jacques*, & ses sujets ne lui donnoient pas des titres plus flatteurs. Ce qui aliéna sur-tout le cœur de ses sujets, ce fut son abandonnement à ses favoris. Un Ecossois nommé *Carr* le gouverna absolument, & depuis il quitta ce favori pour George de Villiers, connu sous le nom de

Tome V.

Duc de Buckingham, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 59 ans, après 22 ans de regne, avec la réputation d'un prince plus indolent que pacifique, d'un roi pédant & d'un politique mal-habile. On auroit dit qu'il n'étoit que passager du vaisseau dont il étoit, ou devoit être le pilote. « Jacques I, dit un histo- » rien, prince à petites idées, » & qui croyoit s'agrandir en » sortant de sa sphère, ren- » dit une ordonnance, pour » autoriser les danses & les » jeux, qui servoient de dé- » lassement au peuple les jours » de fêtes. Il fut rigoureuxse- » ment enjoint aux évêques & » aux magistrats de tenir la » main à l'exécution, comme » à une chose de première » importance. Aussi le roi al- » léguoit-il deux raisons de pre- » mier ordre, savoir, la crainte » de rendre les protestans stu- » pides, & l'espérance d'attirer » à eux les papistes. Vues mer- » veilleuses pour les progrès » du pur Evangile! Quoi de » plus beau que d'y attirer les » hommes, en les faisant dan- » ser sous l'abri des loix & sous » l'attache de la Religion ». On reconnoît dans cette conduite de Jacques celle de tous les oppresseurs de la Religion, de la liberté & des loix, celle des tyrans de Rome & de la Grece: les fêtes & les jeux étoient toujours appelés au secours de la violence, pour distraire & étourdir la multitude, pour l'aveugler sur les maux publics. Jacques est le premier qui a pris le titre de roi de la Grande-Bretagne. On ne peut

E

lire sans indignation la patience avec laquelle il souffrit l'insolence de Buchanan, qui osa lui dédier un livre où cet auteur soumet les rois au jugement de leurs sujets, & à des peines dont la plus sévère n'est pas la déposition. Ce que cet historien mercenaire écrit faussement touchant Marie-Stuart, devoit trouver dans le cœur d'un fils un peu plus de vivacité contre le calomniateur d'une mere. On a de lui : I. Quelques ouvrages de controverse, intitulés bizarrement & écrits de même : *Le triple coin pour le triple nœud* ; *Tortura torti* : celui-ci est contre Bellarmin, qui dans un de ses ouvrages avoit pris le titre de *Matthæus tortus*. II. *La vraie Loi des Monarchies libres*. III. *Des Discours au Parlement*. Ses ouvrages prouvent que son génie étoit un peu au-dessus du médiocre : sans être un auteur méprisable, ce n'étoit point un homme sublime. Il commenta aussi l'*Apocalypse*, & voulut prouver que le *Pape est l'Antechrist*. Ses ennuyeuses productions furent recueillies à Londres en 1619, in-fol.

JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né à Londres en 1633, de l'infortuné Charles I & de Henriette de France, fut proclamé duc d'Yorck dès le moment de sa naissance ; mais les cérémonies de la proclamation furent différées jusqu'en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligerent de se sauver en 1648, déguisé en fille. Il passa en Hollande, de là en France, où il se signala sous le vicomte de Turenne ; & ensuite en Flan-

dre, où sa valeur n'éclata pas moins sous don Juan d'Autriche & le prince de Condé. Charles II, son frere aîné, ayant été rétabli sur le trône de ses peres, Jacques le suivit en Angleterre, & fut fait grand-amiral du royaume. Il remporta en 1665 une victoire signalée, après un combat très-opiniâtre sur Opdam, amiral de Hollande, qui périt dans cette journée avec 15 ou 16 vaisseaux. Généralissime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'amiral Ruyter ; mais il montra beaucoup de courage dans sa défaite. Jacques II, digne du trône par son courage & ses vertus, y monta après la mort de son frere en 1685. Attaché à la Religion Catholique depuis sa jeunesse, il résolut de la rétablir & réparer toutes les injustices que les sectaires lui avoient fait essuyer. Il révoqua le serment du *Test*, par lequel on abjuroit la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Cette loi inique, impie & absurde, qui excluoit des charges & du parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, avoit été portée contre les Catholiques sous le regne de Charles II. Jacques accorda ensuite la liberté de conscience à tous ses sujets, afin que les Catholiques pussent en jouir sans jalousie. Le Jésuite Peters, son confesseur, fut accusé de n'avoir pas assez modéré le zele du monarque, & de l'avoir poussé dans le précipice : plusieurs écrivains l'ont justifié de ce reproche ; & la chose n'étoit certainement pas difficile. Jacques a-t-il fait couler des ruisseaux de sang pour

soutenir la vraie Religion, comme Élisabeth, Jacques I & Henri VIII en firent couler pour établir le protestantisme? Il se borna à demander pour ceux de sa communion, cette tolérance tant prêchée par nos philosophes, mais qu'ils transforment en *fanatisme*, en *superstition*, dès qu'on la réclame pour le vrai culte (*voyez FERDINAND II, PHILIPPE II*). Les hérétiques, déjà alarmés, acheverent de s'agrir par le spectacle d'un nonce qui fit son entrée publique à Londres. Guillaume de Nassau, prince d'Orange, stathouder de Hollande, & gendre de Jacques II, appelé par les mécontents pour régner à sa place, vint détrôner son beau-pere en 1688. Dans ces circonstances, Jacques garda la modération la plus grande. Après avoir renouvelé aux mécontents la promesse d'assembler un parlement libre, il leur dit: » Si on a quelque chose de plus » à demander, je suis prêt à » l'accorder. Et si après cela » quelqu'un de vous n'est pas » satisfait, il n'a qu'à se déclara- » rer. Je veux bien accorder » des passe-ports à ceux qui » voudront aller trouver le » prince d'Orange, afin de leur » épargner la honte d'une tra- » hison ». C'est Rapin-Thoyras lui-même, qui rapporte ce discours, qui ne produisit aucun effet sur un peuple égaré. Le monarque détrôné alla chercher un asyle en France, après s'être vu chassé de sa maison, arrêté prisonnier à Rochester, insulté par la populace, & après avoir reçu les ordres du prince d'Orange dans son propre palais, Jacques II alla des-

tendre à Paris chez les Jésuites: il étoit, dit-on, Jésuite lui-même; étant encore duc d'Yorck, il s'étoit fait associer à cet ordre par quatre Jésuites Anglois; mais c'est un conte fondé sur ce faux préjugé, que tout ce qui est zélé catholique est jésuite, on tient en quelque chose au jésuitisme. Louis XIV lui donna en 1689 une flotte & une armée pour aller conquérir son royaume. Il passa en Irlande, où milord Tyrconell maintenoit encore l'autorité royale; mais Guillaume l'en chassa bientôt. Jacques II fut battu à la bataille de la Boyne en 1690, & sa défaite assura la couronne à l'usurpateur. Le monarque détrôné, désespérant de recouvrer son royaume, passa le reste de ses jours à Saint-Germain, se consolant de ses revers par les principes de la religion & de la bonne philosophie. Il y vécut des bienfaits de Louis XIV, & d'une pension de 70 mille francs, que lui faisoit sa fille Marie, reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé sa couronne. Il mourut le 16 septembre 1701, à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. Il dit à son fils, quelques heures avant de mourir: » Si jamais vous remontez sur » le trône de vos ancêtres, par- » donnez à tous mes ennemis, » aimez votre peuple, conservez la Religion Catholique, » & préférez toujours l'espérance d'un bonheur éternel » à un royaume périssable ». Il fit ensuite approcher les seigneurs protestans & ses domestiques de la même religion, qui se trouverent dans sa chambre. » Il les exhorta, dit l'auteur de

» sa Vie, chacun en particulier,
 » à embrasser la Religion Ca-
 » tholique, les assurant que
 » s'ils suivoient l'avis qu'il
 » leur donnoit, ils ressenti-
 » roient la même consolation
 » que lui dans l'état où ils le
 » voyoient. Sur-tout il leur fit
 » remarquer que le témoignage
 » qu'il rendoit en ce moment
 » à l'Eglise, étoit le témoi-
 » gnage d'un mourant ». Jac-
 » ques Il avoit peu de génie pour
 » les affaires, mais beaucoup de
 » bonne volonté & de zèle pour
 » le bien. On disoit de lui, en le
 » comparant à son frere: « Char-
 » les pourroit tout voir s'il le
 » vouloit, & Jacques voudroit
 » tout voir s'il le pouvoit ».
 Son attachement à la France
 contribua beaucoup à sa chute,
 parce qu'il souleva contre lui
 l'Espagne, l'Empire, la Hol-
 lande, & les Anglois même,
 que l'humeur trop guerrière &
 les succès de Louis irritoient
 ou inquiétoient. « Jamais, dit
 » le maréchal de Berwick (fils
 » naturel de Jacques), l'inten-
 » tion du pape Innocent XI,
 » de l'empereur & du roi d'Es-
 » pagne, ne fut de détrôner le
 » roi d'Angleterre; & pour
 » preuve, Don Pedro Ron-
 » quillo, ambassadeur d'Es-
 » pagne à Londres, dans une
 » audience particulière qu'il
 » demanda exprès, fit entre-
 » voir clairement au roi que
 » l'orage le menaçoit; mais
 » en même tems il l'assura, au
 » nom de la maison d'Autriche,
 » que s'il vouloit entrer dans
 » la ligue, il n'y auroit rien
 » à craindre, & que tout l'ef-
 » fort se tourneroit contre la
 » France ». Sa vie privée fut
 un spectacle des principales

vertus de l'homme & du chré-
 tien. Dépourvu d'argent, se
 contentant d'une nourriture fru-
 gale, fort ingénu, franc, droit
 & sincere, il eut des amis d'au-
 tant plus vrais qu'ils étoient
 sans espérance & sans préten-
 tion. On a publié sa *Vie*,
 Bruxelles, 1740, in-12, sage-
 ment écrite. On trouve à la fin
 quelques-unes de ses *pensées*,
 dont celle-ci qui est en forme
 de prière, nous a paru la plus
 remarquable. « Je vous rends,
 » ô mon Dieu! de très-hum-
 » bles actions de grâces de
 » m'avoir ôté mes trois royau-
 » mes. Vous m'avez réveillé
 » par-là de la léthargie du
 » péché. Si vous ne m'aviez
 » retiré de ce malheureux état,
 » j'étois perdu pour jamais. Je
 » vous remercie encore, mon
 » Dieu, de ce qu'il vous a
 » plu me bannir dans un pays
 » étranger, où j'ai appris les
 » devoirs du Christianisme, &
 » où je me suis efforcé de les
 » remplir ». Ce monarque laissa
 un fils, Jacques III, mort à
 Rome le 2 janvier 1766: prince
 cher à la Religion & à l'humani-
 té, par ses vertus & sa piété
 éclairée. Le prince Charles-
 Edouard, mort à Rome en
 1788 (voyez EDOUARD Char-
 les), & Henri-Benoît, cardina-
 l d'York, sont les derniers
 rejetons de cette famille illustre
 & infortunée; victime, comme
 tant d'autres, des nouvelles
 sectes que l'imprudence des
 souverains laisse germer dans
 l'état, & qui préparent à leurs
 successeurs les catastrophes les
 plus funestes.

JACQUES DE VORAGINE
 ou JACQUES DE VARAZE, né
 dans l'état de Genes, vit le

jour vers 1230. Il se fit Dominicain, fut provincial & définitiveur de son ordre, & ensuite archevêque de Genes en 1292. Il édifia cette église par ses vertus, & tâcha de l'instruire par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé: *Légende dorée*. Ce prélat plus pieux qu'éclairé, mourut en 1298. La 1^{re}. édition en latin de sa *Légende* est de Cologne 1470; la traduction italienne de Venise est de 1476; la 1^{re}. édition de la traduction françoise, par Jean Batallier, est de Lyon, 1476. Ces trois éditions sont in-fol., & fort rares. Les Protestans ont fait de cette Légende une espece de triomphe contre les Catholiques, en décriant cet ouvrage, comme si ceux-ci étoient intéressés à le défendre. Ce n'est pas aux Protestans qu'on en doit la première critique: Claude d'Espences, docteur de Paris, Melchior Canus, Jean-Louis Vivès l'appellerent une *Légende de fer*, &c., dès le 16^e. siècle. Elle a été désapprouvée par le P. Bérenger de Landore, général des Dominicains, mort en 1330, qui chargea le P. Bernard Guidonis d'en publier une autre, fondée sur de meilleurs actes. Il y a cependant quelques savans qui ne la trouvent pas aussi méprisante que les Protestans nous la représentent (voyez Bollandus, *Prologus ad Acta Sanctorum*, p. 19, §. 4; & le P. Touron, *Histoire de son ordre*, pag. 594 & 603). (Voyez CATHERINE, ROCH). On a encore de cet écrivain une *Chronique de Genes*, publiée dans le tom. 26 du recueil des *Ecrivains d'Italie*, par Muratori; & un grand nombre

de *Sermons*, 1589, 1602, 2 vol. in-8^o.

JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit bourg de ce nom, près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil. Frappé de la réputation de piété que s'étoit acquise Marie d'Oignies, il se retira aux Pays-Bas, dans le monastere de ce nom, & s'y fit chanoine-régulier. Il suivit ensuite les Croisés dans la Terre-Sainte, fut fait évêque d'Acree, autrement Ptolémaïde, puis patriarche de Jérusalem, obtint le chapeau de cardinal & l'évêché de Frascati. Employé en diverses légations, il y montra beaucoup de talent & de zele. Il mourut à Rome en 1244, & ordonna que son corps seroit transporté à Oignies, sur la Sambre, monastere où il avoit embrassé la vie religieuse, & où l'on voit son tombeau en pierre de touche. On a de lui: I. Trois livres de l'*Histoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les 2 premiers parurent à Douay avec la *Vie de l'auteur*, 1597, & le 3^e. dans le *Traité de Cruce* du P. Gretzer. Jacques Bongars a inséré le premier & le troisieme dans les *Gesta Dei per Francos*, Hanau, 1611. Dom Martenne a fait imprimer un troisieme livre de l'*Histoire Orientale* dans le 3^e. vol. des *Anecdotes*, différent de celui publié par Gretzer, & y a joint quatre *Lettres* du même prélat, qui n'avoient pas vu le jour. II. *Vie de la pieuse Marie d'Oignies*, insérée dans la *Vie des Saints* de Surius, & dans les *Acta Sanctorum*. On conserve le manuscrit dans le monastere d'Oignies. III. *Des Sermons sur les Evangiles & les Epîtres*, Anvers, 1575.

JACQUES DE TERAMO , voyez PALLADINO.

JACQUES VALENCE , voy. PARÈS.

JACQUES DE CLUSA , voy. CLUSA.

JACQUES , (Frere) voyez BAULOT (Jacques).

JACQUET , (Pierre) avocat au parlement de Paris, mort à Grenoble sa patrie, au mois d'avril 1766, se fit ordonner prêtre à l'âge de plus de 60 ans. Il donna des preuves de son savoir dans différens ouvrages, dont quelques-uns n'eurent qu'un succès médiocre. Nous avons de lui : I. *Un Commentaire sur la Coutume de Touraine*, 1761, 2 vol. in-4°. II. *Commentaire sur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. in-4°. III. *Traité des Fiefs*, 1762, in-12. IV. *Traité des Justices de Seigneur & des Droits en dépendans*, 1764, in-4°. V. *La Clef du Paradis, ou Prieres Chrétiennes*, 1765, in-12 & in-18.

JADDUS ou JADDOA , souverain pontife des Juifs, dont le pontificat est célèbre par un événement singulier, rapporté par l'historien Joseph, mais dont on ne trouve aucune trace dans la Bible, parce qu'aucun livre saint ne correspond à cette époque. Alexandre-le-Grand, irrité contre les Juifs qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à son armée pendant le siège de Tyr, vint à Jérusalem dans le dessein de se venger de leur refus. Jaddus eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au-devant d'Alexandre, revêtu de ses habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du roi. En effet, Jaddus

étant sorti à la tête de ses prêtres & de son peuple, Alexandre se jeta aux pieds du grand-prêtre, & adora le nom de Dieu écrit sur la lame d'or qu'il portoit au front. Parmenion lui demanda la raison d'une telle conduite. Ce prince lui avoua que, lorsqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perses, ce même homme devant lequel il s'étoit prosterné & revêtu des mêmes habits, lui avoit apparu en songe, & l'avoit exhorté à passer l'Hellespont, l'assurant que son Dieu lui feroit vaincre les Perses. Ensuite ce conquérant étant entré dans la ville, Jaddus lui montra les prophéties de Daniel, qui prédisoient la destruction de l'empire des Perses par un roi de Grece. Alexandre partit de Jérusalem, après y avoir sacrifié, & avoir comblé les Juifs de ses bienfaits. Jaddus tenoit le pontificat vers l'an 333 avant J. C.

JÆGER , (Jean-Wolfgang) théologien Luthérien, né à Stutgard en 1647, d'un conseiller du duc de Wirtemberg, eut la charge de son pere, & passa par divers emplois jusqu'en 1702, qu'il fut nommé professeur en théologie, chancelier de l'université, & prévôt de l'église de Tubinge. Ce savant mourut en 1720, après avoir donné plusieurs ouvrages au public. Les plus connus sont : I. *Une Histoire Ecclésiastique, comparée avec l'Histoire Profane*, Hambourg, 1709, 2 vol. in-fol. II. *Un Système & un Abrégé de Théologie*. III. *Plusieurs Traités de Théologie mystique*, où il attaque Poiret,